

# Industrie du futur et avenir du travail

## Presse et médias

J'ai relevé des sous-débats dans mon arène à l'intérieur du sujet global. Je les rapporte sous forme de questions ; les points de vue des acteurs ne sont cependant pas de simples réponses oui ou non. Aussi pour chacun des sous débats, je référence deux points de vue différents qui permettent mieux d'illustrer les enjeux de chacune des controverses.

- Le salariat est-il en déclin ?
  - Non : depuis 1970, le salariat progresse au détriment des travailleurs indépendants (*Sciences Humaines*)
  - Oui mais peu importe : les humains travaillent d'une manière ou d'une autre (*le Monde*)
- Va-t-on observer une généralisation de la précarisation des emplois ?
  - Non, forte croissance entre 1980 et 2000, puis stagnation vers 10 à 15%. Depuis, pas de progression de la précarisation (défini ici comme CDD + intérim) (*Sciences Humaines*)
  - Oui, recours abusifs aux CDD, raréfaction des CDI, temps partiels imposés, passages quasi obligatoires par la case chômage. Les 32h sont un moyen de lutter contre le chômage et la précarité (*l'Humanité*, « *Comment stopper la précarisation du travail ?* »)
- Est-ce qu'il y aura un bouleversement de la grande masse des emplois par la numérisation ?
  - Beaucoup d'emplois pas (encore) numérisables : coiffeurs, cuisiniers, enseignants, infirmières, policiers (*Sciences Humaines*)
  - 50% des emplois numérisables implique une grande incertitude (*Liaisons sociales Magazine*, « *Peut-on prédire les effets du numérique sur l'emploi ?* »)
- Est-ce que la robotisation implique nécessairement une perte d'emploi ?
  - Exemple de l'Allemagne : non. Perte de certains emplois mais création d'autres en plus grande quantité sur le long terme, augmentation du pouvoir d'achat et « effet de déversement » (*Sciences Humaines*, *Contrepoints* et *le Monde*)
  - Possibilité d'assistance plutôt que de remplacement (Boston Consulting Group via *Huffington Post*)
- Le revenu universel.
  - Sur ce dernier sous débat il existe deux points de désaccords importants relayés par les médias : est-ce une bonne idée ? Si oui, à quel montant doit-il être fixé ?

Ce sont selon moi les problématiques principales sujets à débat. Il existe d'autres questions sur lesquelles les différents acteurs exposent des opinions différentes mais cela concerne plutôt des points techniques, comme sur la quatrième révolution industrielle dont le vecteur de la révolution est sujet à débat, ou encore la peur concernant le développement de l'intelligence artificielle qui est plus une histoire de croyances et de différences d'évaluation qu'une réelle problématique.

Le sujet de l'avenir du travail se base uniquement sur des spéculations. Mais ce sont ces réflexions qui peuvent amener certains acteurs à prendre des décisions. Il est alors important de comprendre ce qui pousse des organismes – qui peuvent être des cabinets de conseil, des organisations à but non lucratif ou des personnes reconnues donnant leur avis – à émettre tel ou tel avis sur la question.

Par exemple, le rapport du *World Economic Forum* est évoqué dans la presse comme étant une réaction effrayée de la classe dirigeante, les cols blancs sentant leurs emplois menacés par une

nouvelle révolution industrielle – ce qui n’était pas le cas auparavant – et qu’ils essayent de se rassurer en comparant le présent aux révolutions passées<sup>1</sup>. On voit ici que le rapport porte effectivement une dynamique de mobilisation. Et le fait que ce rapport soit critiqué par un organe de presse – ici *Future Tense*, un partenariat entre *Slate*, *New America* et *Arizona State University* – montre encore une nouvelle forme de mobilisation sur le sujet. *Future Tense* est en effet porté sur l’analyse des nouvelles technologies et en particulier la façon dont elles changeront la façon dont nous vivons. C’est un exemple d’article relayant des points de vue divergeant, ce qui donne des informations à la fois sur la ligne éditoriale du média et sur l’acteur dont il y est question. Mais l’inverse arrive aussi.

C’est le cas des journaux qui relayent le point de vue des partis ou hommes politique dont ils partagent l’orientation. Ainsi l’*Humanité* publie l’interview d’un membre du Parti Communiste Français sur l’évolution des métiers et ce que cela implique en donnant du poids et de l’amplitude à ce qu’il y expose<sup>2</sup>. La mobilisation politique est assez importante dans ce domaine de controverses, et la presse est l’arène dans laquelle ces opinions seront principalement véhiculés. J’ai observé une mobilisation venant majoritairement de la gauche sur ce sujet, en particulier sur le débat du revenu universel. Il est compréhensible que l’industrie du futur ait tendance à provoqué des prises de position de la part des partis de gauche puisque ce sont les emplois les moins qualifiés qui risquent d’être supprimés par les avancées technologiques et que ces employés vont vouloir des dirigeants prêts à se battre pour leur travail. Cependant, *Atlantico* relate les propos d’une économiste indiquant qu’il y aura probablement une polarisation des emplois : la classe moyenne va être touchée en priorité par les pertes d’emplois, alors que les métiers tout en bas de la chaîne sont de toute façon déjà trop peu payés pour qu’il soit rentable des les robotiser, et les métier en haut de la chaîne sont qualifiés et non routiniers donc irremplaçables dans un futur proche<sup>3</sup>. Sous cet éclairage, il est curieux de voir une absence d’intérêt pour la question de la part des autres bords politiques. Pour revenir sur les dynamiques de mobilisation, j’ai été surpris de voir qu’une grosse partie des articles que j’ai lu se voulaient rassurant quant à l’avenir du travail. Contrairement à l’a priori – pris comme anti thèse dans ces articles – selon lequel les innovations technologiques allaient aboutir à la fin du salariat, ils rapportent que le salariat n’est pas en déclin, qu’il n’y a pas de précarisation des emplois, et qu’en fait beaucoup d’emplois ne peuvent pas être numérisés<sup>4</sup>. On observe donc une mobilisation des médias contre la panique provoquée par les rapports et études annonçant que 50 % des emplois seraient supprimables d’ici quelques années ou dizaines d’années au lieu d’amplifier ce sentiment – à moins que ce ne soit justement le but spécifique d’un journal, cf l’article de l’*Humanité* cité précédemment.

Une autre facette de cette arène presse et médias est le rapport de faits accomplis. C’est en fait plutôt rare compte tenu du caractère spéculatif de toutes les suppositions faites concernant l’avenir du travail dans notre société. Ça concerne plutôt société innovantes qui n’attendent pas que les spécialistes se mettent d’accord sur la date à laquelle doit commencer cette quatrième révolution industrielle mais qui utilisent les technologies disponibles pour augmenter leurs profits. C’est le cas de la société *Deep Knowledge Ventures*, un fond de pension à Hong Kong, qui a commencé à implémenter une intelligence artificielle dans son conseil d’administration : un poste qualifié, où encore du *Boston Consulting Group* qui relocalise des usines en France en innovant dans la cohabitation entre robots et humains grâce, entre autre, à l’impression 3D et aux avancées de la robotisation<sup>5</sup>.

Enfin la presse est un moyen d’expression pour des personnalités reconnues et expertes dans leur domaines qui ont envies de partager leurs convictions, leurs peurs ou leurs espoirs. Leurs

---

1 [http://www.slate.com/articles/technology/future\\_tense/2016/01/the\\_world\\_economic\\_forum\\_is\\_wrong\\_this\\_isn\\_t\\_t he\\_fourth\\_industrial\\_revolution.html](http://www.slate.com/articles/technology/future_tense/2016/01/the_world_economic_forum_is_wrong_this_isn_t_t he_fourth_industrial_revolution.html)

2 <http://www.humanite.fr/automatisation-ne-detruit-pas-le-travail-mais-lemploi-salarie-568403>

3 <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-ne-sommes-pas-tous-egaux-devant-automatisation-robots-assaut-classe-moyenne-sarah-guillou-et-jean-gabriel-ganascia-2567540.html>

4 Cf le dossier préparé pour les trois groupes faisant un module FH en plus du sujet d’ETIC disponible sur le site du cours de SES 105, certains articles sont des scans de la presse papier.

5 [http://www.huffingtonpost.fr/2016/09/28/usine-futur-made-in-france-delocalisations\\_n\\_12230448.html](http://www.huffingtonpost.fr/2016/09/28/usine-futur-made-in-france-delocalisations_n_12230448.html)

déclarations ont un poids important et sont ensuite reprises par d'autres acteurs soutenant le même point de vue pour leur donner du poids. J'ai l'exemple de Bill Gates qui « ne comprend pas pourquoi les gens ne sont pas inquiets [à propos de l'intelligence artificielle] ». Olivier Auber, un chercheur à l'Université de Bruxelles, est également pessimiste mais sur un autre pan du débat. Selon lui les banques sont le mal incarné et sont déconnectées de l'économie réelle, le capitalisme est sur le point de s'effondrer et seul l'Europe peut encore sauver la situation.

Voilà un aperçu des acteurs qui existent dans cette controverse, leurs points de vue et leurs interactions. Je ne peux malheureusement pas faire une liste exhaustive de tous ces éléments. En effet, la notion même d'avenir fait que l'on ne pourra pas trouver de point de départ à ce sujet et le caractère global du sujet implique une multitude d'acteurs. Il suffit de regarder l'évolution de la recherche du terme *automation* sur Google Trends avec une timeline commençant en 2004 pour se rendre compte que ce sujet n'est ni nouveau ni en croissance<sup>6</sup>. Sur une si longue période les enjeux, les acteurs et la technologie évoluent.

---

6 <https://trends.google.fr/trends/explore?date=all&q=automation>